

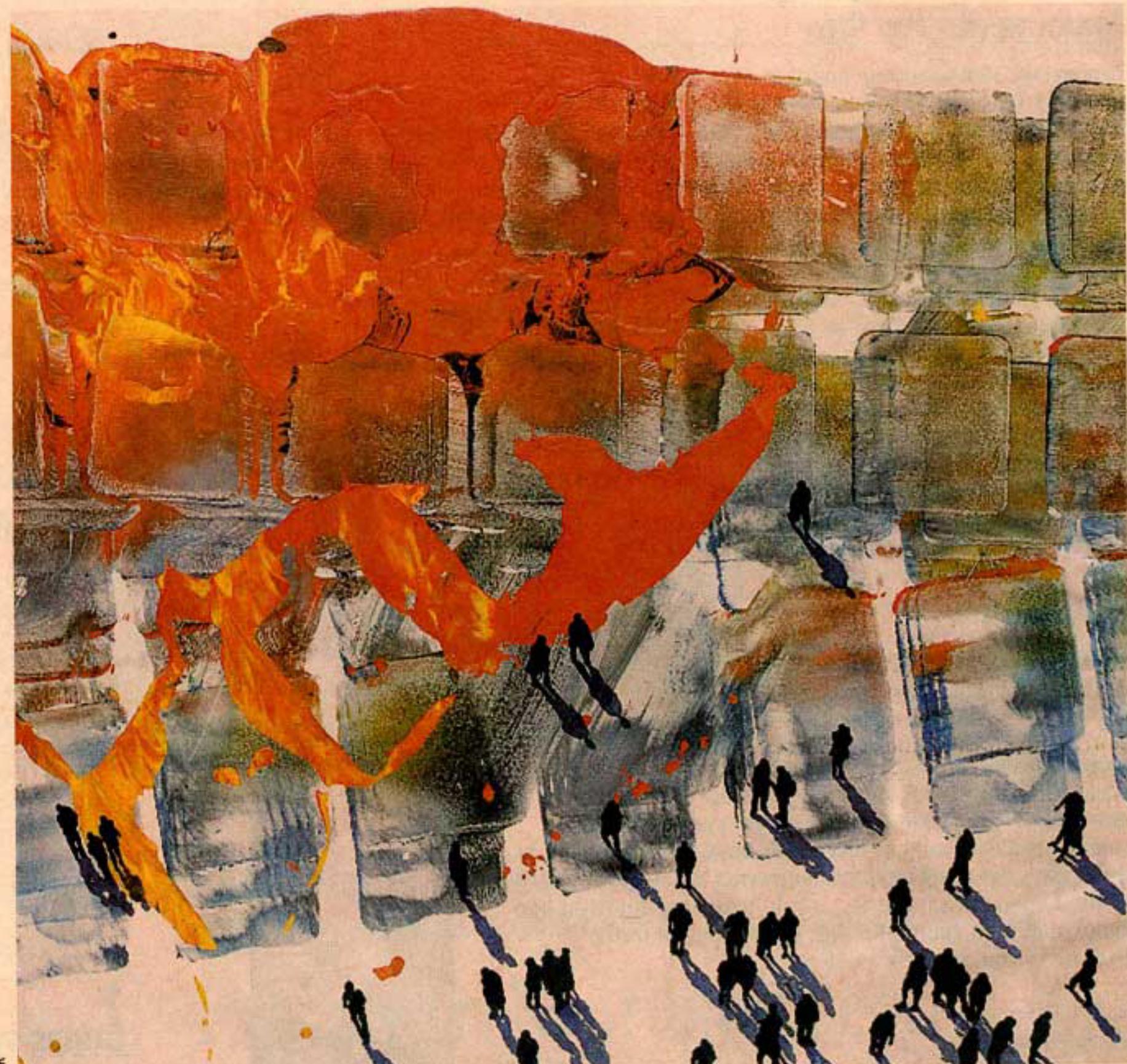
Michel Granger à Legnica

Performance. Le 19 juin, le peintre-affichiste de renommée internationale a réitéré sa performance réalisée en terre ligérienne en 2008 avec ses chars-pinceaux.

La première performance a eu lieu à Roanne en 2008 avec les chars de Nexter. Michel Granger lance ses couleurs sur les mètres de toile blanche déroulés soumis aux chenilles du char d'assaut qui avance. Aussitôt écrasées, elles cristallisent les préoccupations de l'artiste : la planète et les gens qui vivent dessus. Un nouveau clin d'œil à la célèbre affiche avec sa cocotte-minute qui explose ? Quand cela a lieu en Pologne, à la demande de la ville de Legnica, le sens prend encore une autre dimension. Dans un texte écrit pour définir l'artiste, Laurent Gervilleau, directeur du Musée du Vivant, premier musée international sur l'écologie et le développement durable, estime que pour rendre esthétiques nos peurs ancrées, Michel Granger les formule plastiquement.

« Michel Granger arrive au début des années 1970 avec le début des préoccupations écologistes. Ces thèmes nouveaux réhabilitent une figure obsessionnelle : la planète. Cet artiste discret balance en effet dans son travail entre émerveillement et horreur... aux autres les tripes à l'air et la giclure expressionniste... Chez lui, la fascination du provincial roannais devant la vie, se cache toujours l'angoisse des périls. Michel Granger est un guetteur... Il n'empêche que Prague ou Tian-An-Men nous reviennent en mémoire. » Demain l'Iran ? Quant à l'auteur, il déclarait dans l'une de nos éditions (lire PAL du 10 novembre 2008) : « J'ai le sentiment que je suis entré en religion, surtout depuis mon travail avec les chars. Un vrai tournant dans ma carrière... » D'autres pays le demandent. La prochaine performance aura lieu près d'Anvers en automne.

ALINE VINCENT



Les œuvres de Michel Granger cristallisent ses préoccupations : la planète et les gens.

Legnica-Pologne
lieu de la performance
19 juin 2009



Michel Granger : la beauté de la terreur

Le propre des artistes demeure la transmission inconsciente –parfois prémonitoire d'images qui en viennent à résumer de façon générique des situations collectives. Dans ce sens, Michel Granger rend esthétique nos peurs ancrées. Il les formule plastiquement.

Cet artiste discret balance en effet dans son travail entre émerveillement et horreur. Mais jamais il ne se laisse aller : aux autres, les tripes à l'air et la giclure expressionniste. Granger, c'est un Pollock écrasé.

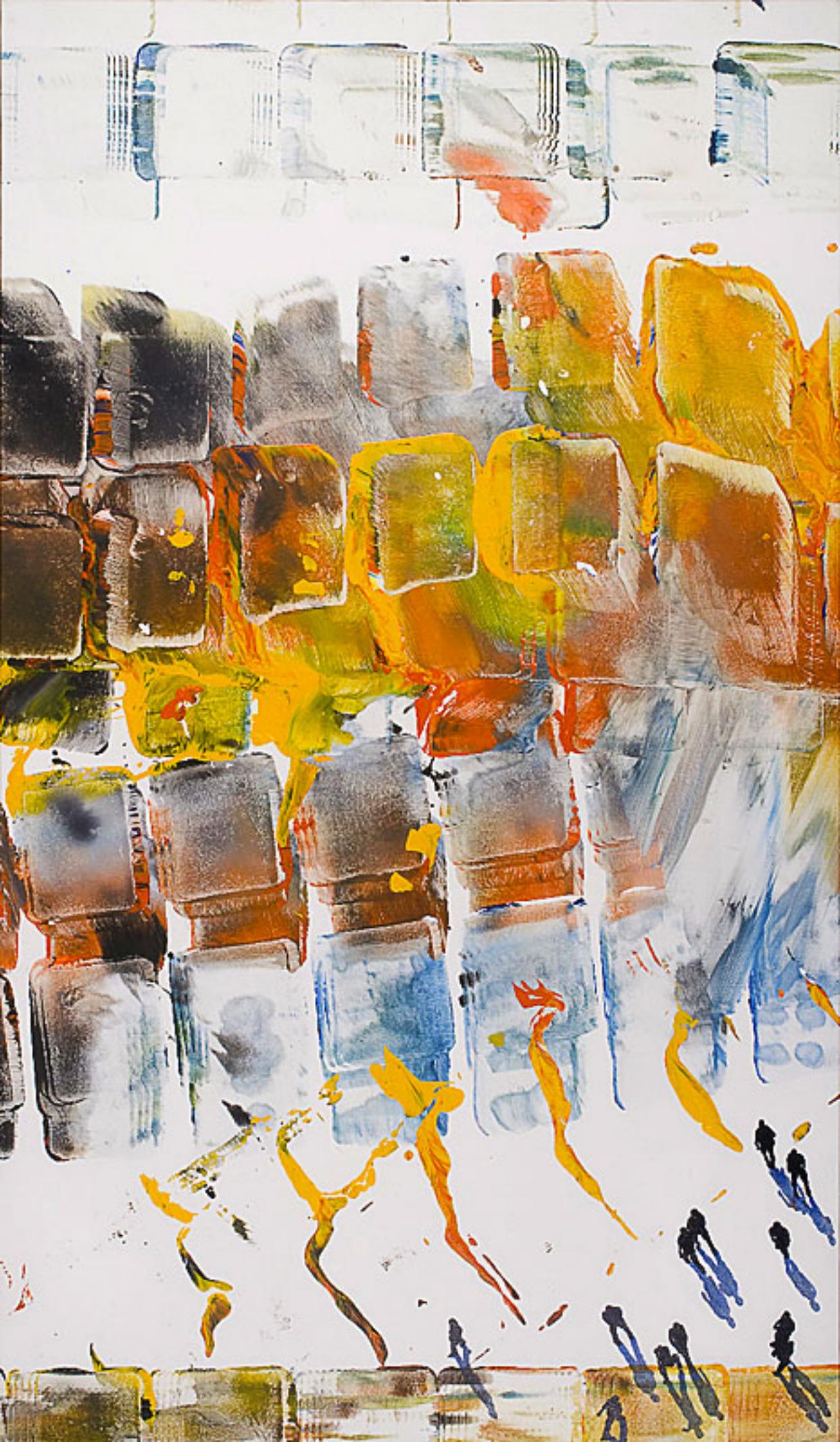
Voilà bien toute l'ambiguïté de son travail, tout son inconscient en marche. Il arrive, au début des années 1970, avec le début des préoccupations écologistes. Ces thèmes nouveaux réhabilitent une figure obsessionnelle : la planète. Précisons que la boule-enjeu était déjà apparue durant les années 1930 avec à la fois les espoirs totalitaires de transformer le monde et la peur d'un nouveau conflit planétaire. Granger s'empare de ce rond qu'il métamorphose.

Il le fait de façon très colorée, onirique et gaie, comme Jean-Michel Folon à la même époque repeint les imaginaires. Mais chez Granger, derrière la pudeur de l'esthétique, la modestie de l'espoir, la fascination du provincial roannais devant la vie, se cache toujours l'angoisse des périls. Granger reste un guetteur. Voilà d'ailleurs ce qui motivera en 2005 son importante donation au Musée du Vivant, premier musée international sur l'éologie et le développement durable.

Aujourd'hui, sa nouvelle série-performance combine les mêmes aspects. Il fait écraser des couleurs par les chenilles des tanks : drippings pollockiens broyés. Quand cela a lieu en Pologne, le sens de l'action devient encore plus fort. Certes, Michel insiste sur la construction esthétique ainsi réalisée : des chars-pinceaux, des chars régulateurs géométriques de giclures aléatoires. Certes. Il n'empêche que Prague ou Tian-An-Men nous reviennent en mémoire. Il n'empêche que, dans notre monde en crise, les chars souvent viennent labourer les libertés à peine conquises.

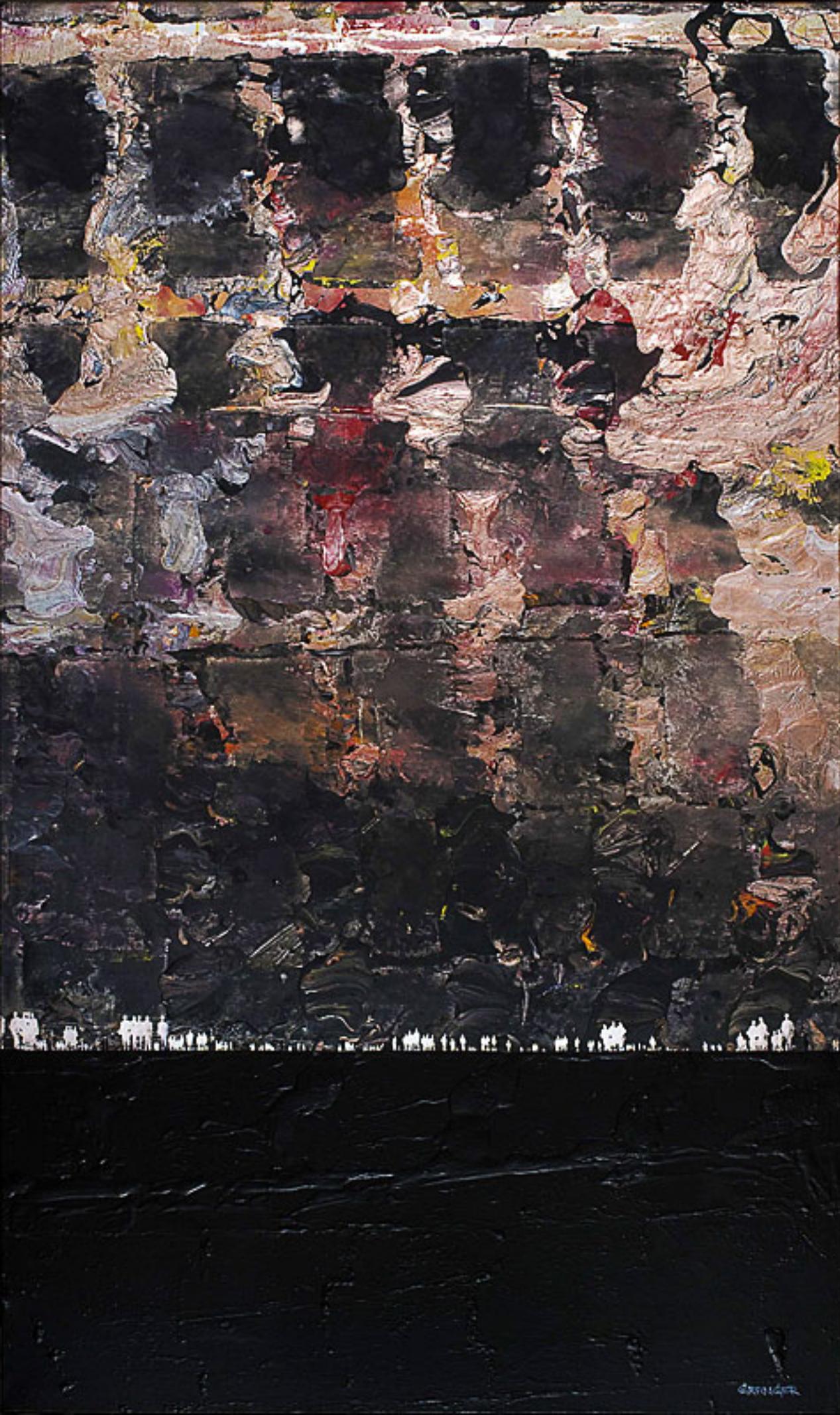
Voilà pourquoi la joliesse du travail de Michel Granger, son effervescence graphique et multicolore, masque toujours la crainte profonde de drames. Michel Granger est un éveilleur de consciences. Sa voix douce ne doit pas tromper, ni son amour du paradis perdu, des cieux azur et des herbes vertes. Il est un petit enfant qui voit. Chez lui, la beauté est toujours la beauté de la terreur.

Laurent Gervreau
Directeur du Musée du Vivant













Carsten

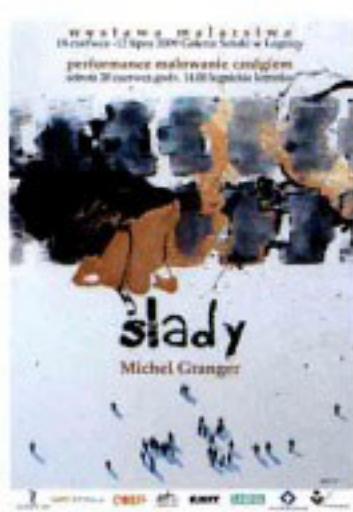


Pologne : performance de Michel Granger

Notre ami Michel Granger a réalisé une performance spectaculaire en Pologne le 20 juin 2009 en créant des œuvres sur l'aéroport russe, en faisant rouler un char sur une toile préalablement couverte de peintures de différentes couleurs

Notre ami Michel Granger a réalisé une performance spectaculaire en Pologne le 20 juin 2009 en créant des œuvres sur l'aéroport russe, en faisant rouler un char sur une toile préalablement couverte de peintures de différentes couleurs

La première performance de ce style a eu lieu à l'arsenal de Roanne en 1992, avec des chars AMX 30 RC, A la base il s'agissait de rendre hommage à l'homme qui s'était opposé aux chars d'assaut de la place Tienanmen en 1989. Puis deux autres du même style ont eu lieu, le 10 novembre 2007 et le 12 juillet 2008



toujours à Roanne chez Nexter mais avec des chars « Leclerc ».

Une prochaine performance est prévue à Anvers le 3/4 octobre 2009 et une exposition des toiles aura lieu à Kanasawa au Japon, horizon 2010-2011. Michel Granger raconte « J'ai commencé cette série de peintures avec des chars d'assaut, engins d'oppression face aux populations civiles, à la suite des événements de la place Tienanmen, il y a 20 ans. Je capte les empreintes des chars d'assaut pour les utiliser comme base picturale et comme base de réflexion pour créer des peintures,

ensuite longuement travaillées dans mon atelier.

L'aventure polonaise a commencé il y a deux ans quand j'avais été invité comme membre du jury du festival international d'affiches et de dessins de presse « Satyrykon ». Le directeur de la culture de la ville de Legnica en Pologne avait vu le DVD de la performance de Roanne et m'a proposé de faire, en hommage à la paix, la même chose dans sa ville de Legnica, surnommée « le petit Moscou » car elle a été le siège de l'armée russe et occupée pendant 50 ans.

Cette performance a été accompagnée d'une exposition de 25 de mes peintures à la galerie « Sztuki ».

La beauté de la terreur

par Laurent Gervreau, directeur du Musée du Vivant

Le propre des artistes demeure la transmission inconsciente —parfois prémonitoire—d'images qui en viennent à résumer de façon générique des situations collectives. Dans ce sens, Michel Granger rend esthétique nos peurs ancrées. Il les formule plastiquement.

Cet artiste discret balance en effet dans son travail entre émerveillement et horreur. Mais jamais il ne se laisse aller : aux autres, les tripes à l'air et la giclure expressionniste. Granger, c'est un Pollock écrasé.

Voilà bien toute l'ambiguïté de son travail, tout son inconscient en marche. Il arrive, au début des années 1970, avec le début des préoccupations écologistes. Ces thèmes nouveaux réhabilitent une figure obsessionnelle : la planète. Précisons que la boule-enjeu était déjà apparue durant les années 1930 avec à la fois les espoirs totalitaires de transformer le monde et la peur d'un nouveau conflit planétaire. Granger s'empare de ce rond qu'il métamorphose.

Il le fait de façon très colorée, onirique et gaie comme Jean-Michel Folon à la même époque repeint les imaginaires. Mais chez Granger, derrière la pudeur de l'esthétique, la modestie de l'espoir, la fascination du provincial roannais devant la vie, se cache toujours l'angoisse des périls. Granger reste un guetteur. Voilà d'ailleurs ce qui motive en 2005 son importante donation au



Musée du Vivant, premier musée international sur l'écologie et le développement durable.

Aujourd'hui, sa nouvelle série-performance combine les mêmes aspects. Il fait écraser des couleurs par les chevilles des tanks : drippings pollockiens broyés. Quand cela a lieu en Pologne, le sens de l'action devient encore plus fort. Certes, Michel insiste sur la construction esthétique ainsi réalisée : des chars-pinceaux, des chars régulateurs géométriques de giclures aléatoires. Certes. Il n'empêche que Prague ou Tian-An-Men nous reviennent en mémoire. Il n'empêche que, dans notre monde en crise, les chars souvent viennent labouler les libertés à peine conquises.

Voilà pourquoi la joliesse du travail de Michel Granger, son effervescence graphique et multicolore, masque toujours la crainte profonde de drames. Michel Granger est un éveilleur de consciences. Sa voix douce ne doit pas tromper, ni son amour du paradis perdu, des cieux azur et des herbes vertes. Il est un petit enfant qui voit. Chez lui, la beauté est toujours la beauté de la terreur.

Jedną z oryginalnych technik malarzyk, stosowanych przez Grangera, jest realizowane podczas performance „Ślady” – **malowanie czołgiem**.

Jest to innowacyjna koncepcja stworzenia serii obrazów, malowanych gąsienicami jeżdżącego po płótnie czołgu.



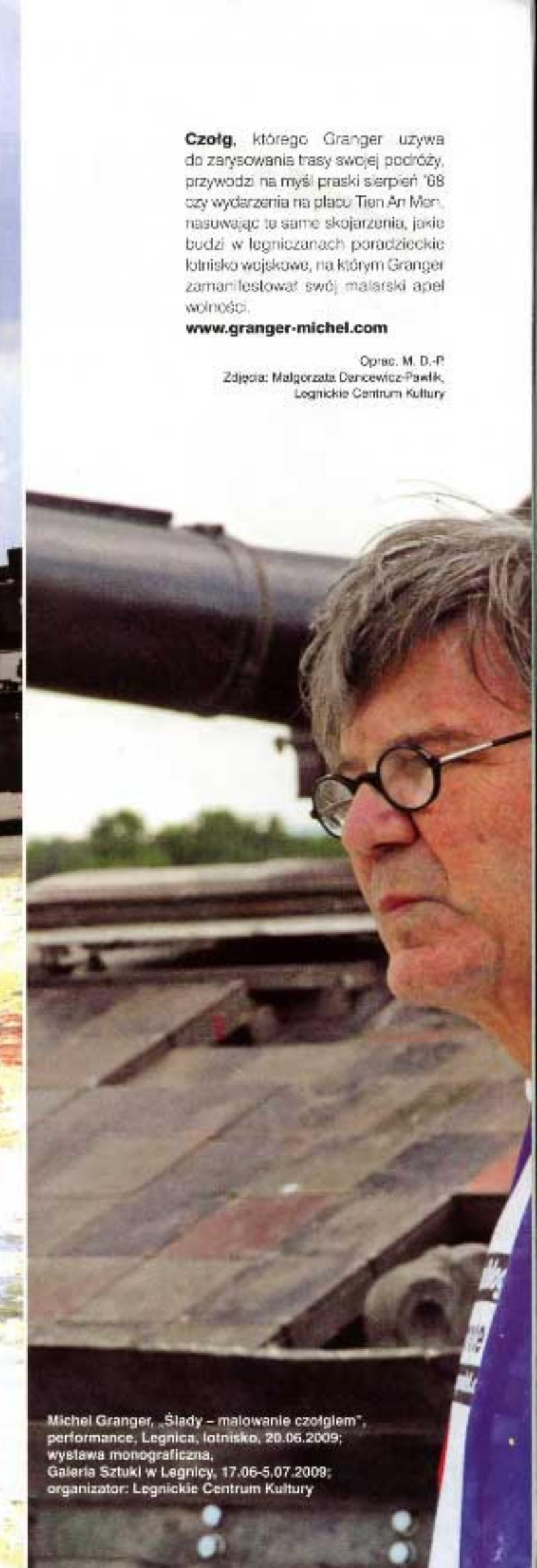
Ślady – malowanie czołgiem



Michel Granger

Działanie to ma charakter happeningu i pozwala widzowi uczestniczyć w procesie tworzenia sztuki.

Legnica jest jedynym, poza Francją, miejscem, gdzie odbyła się tego typu akcja artystyczna.



Czołg, którego Granger używa do zarysowania trasy swojej podróży, przywozi na myśl praski sierpień '08 czy wydarzenia na placu Tien An Men, nasuwając te same skojarzenia, jakie budzi w legnickanach poradzieckie lotnisko wojskowe, na którym Granger zamantestował swój malarzki apel wolności.

www.granger-michel.com

Oprac. M. D.-P.
Zdjęcia: Małgorzata Danciewicz-Pawlik,
Legnickie Centrum Kultury



Obraz, który stał się podstawą okładki *Chronologie*.

To jest Pana ulubiona płyta Jarre'a? Ta i oczywiście *Oxygene*. Ale *Zoolook* to muzyka bardziej eksperymentalna. Słuchać w niej poszukiwania.

Jednym z najmniej znanych projektów, jakie stworzył pan dla Jarre'a, jest okładka *La Musique de Basket*, zdobiąca singel z dwoma częściami utworu *Oxygene*... Bo to był tylko singel reklamując audycję radiową (*Basket* to prowadzony przez Jeana Loupa Laffonta magazyn sportowy na antenie francuskiego radia Europe 1, który w czołówce wykorzystywał utwór *Oxygene 4* – przyp. mk). To był prosty projekt. But z uchem, aby ten but mógł słuchać muzyki. Jarre później rozwinął ten pomysł z uchem – na okładce *En attendant Cousteau*.

Nie żałował pan, że nie poproszono pana o stworzenie okładki do *En attendant Cousteau*? Z tego co wiem, przyjaźnił się pan z Jacquesem Yvesem Cousteau?

To prawda, przyjaźniłem się z nim. Ale nie ma problemu.

Wspomniał pan, że nie był pan zadowolony z projektu okładki do *Rendez-Vous*. Widzialem jednak, że ten pomysł wykorzystywał pan także przy innych projektach.

Na okładce *Le cadeau de la vie* znalazły się oryginalny projekt. Wolalem jego kolorystykę.

Inspiracją do stworzenia muzyki na płytę *Chronologie* była dla Jarre'a książka *Krótki historia czasu Stephena Hawkinga*. Czy ta książka miała jakiś wpływ na projekt okładki?

Nie, *Chronologie* to kolejny gotowy obraz. Istnieje dużo jego wersji. Oryginał przedstawiał pięć kobiet, które miały gwiazdki na piersiach, a z przodu był kontur dziecka stworzony z tych gwiazdek (obraz w oryginale nosi tytuł *Désir* czyli *Pragnienie* – przyp. mk). Jarre za wszelką cenę chciał, aby to przetworzyć w elektroniczny obraz. Tak też zrobiono. Ale ja wolę wersję oryginalną. Być może Jarre miał rację,

„**Być może Jarre miał rację, że wybrał tę a nie inną wersję, ale ja wolę oryginał. Każdy ma swój gust.**”

MICHEL GRANGER



Zdobycie czołgu nie było łatwe. Zwłaszcza do takiego celu.

że wybrał tę a nie inną wersję, ale ja wolę oryginał. Każdy ma swój gust.

Dwa lata temu Jarre przygotował nową edycję *Oxygene*. Na potrzeby tego wydawnictwa zaproponował też nową wersję okładki *Oxygene* w technologii 3D. Jakie jest pana zdanie na ten temat?

Tak, wiedziałem tą okładkę. Nie wiem, z kim to robił, ja nie byłem w to zaangażowany. Później powiedziałem mu jednak: *Lepiej by było, gdybyś porozmawiał ze mną na ten temat, bo razem zrobilibyśmy coś dużo ciekawszego. Bardziej twórczego*. Rezultat jest dobry, ale razem moglibyśmy wejść w to głębiej.

Z której pracy dla Jeanego Michel Jarre'a jest pan szczególnie dumny?

Powinienem powiedzieć, że z tej, która zdobyła największą popularność. Ale lubię je wszystkie. *Oxygene* miało jednak największy wpływ na innych. Bardzo lubię też projekt do *Chronologie*.

Dlaczego tak rzadko podejmuje się pan tworzenia szat graficznych płyt?

Często zwracano się do mnie z prośbą o projektowanie okładek, ale odmawiałem, bo wiedziałem, że

zwracają się do mnie dlatego, że mam współpracę w sukcesie Jarre'a. Tylko z tego powodu.

Czy dziś utrzymuje Pan kontakt z Jarre'em?
Tak, często ze sobą rozmawiamy.

Wiem, że na swojej drodze spotkał pan René Goscinnego, znanego także w Polsce za sprawą komiksów o Asterixie czy ksiązki o Mikołajku...

Tak, to był pierwszy człowiek, który wziął mój rysunek do poważnej gazety. Bo René był wtedy redaktorem naczelnym magazynu „Pilote”. Te rysunki zobaczył ktoś z telewizji i zadzwonił do mnie. Zaproponował, abym robił dla telewizji projekty, które miały być pokazywane jako tło dla spikerów w wiadomościach i tak dalej. To była łatwa, spokojna praca.

Czyli można powiedzieć, że dzięki René rozpoczęła się pana kariera zawodowa?

Dzięki wszystkim. Dzięki zbiegom okoliczności. Dzięki mojemu pierwszemu rysunkowi, dzięki znajomościom... Ale czasami mamy po prostu szczęście. Spotkałem Jarre'a, Goscinnego, zacząłem współpracę z telewizją. Wszystko w tym samym roku. Miałem dużo szczęścia.

rozmawiał: MICHAŁ KIRMUĆ



Ślady malowane czołgiem.
20 czerwca 2009, lotnisko
w Legnicy.

Obraz, który posłużył za podstawę okładki Oxygene.

była gotowa. Dostałem płytę i wtedy jej posłałem. Robienie okładek dla Jarre'a zawsze było bardzo trudne. Drugą była Equinoxe. Od czasu do czasu jeździłem do studia, by posłuchać muzyki. Zrobiłem kilka projektów. Jarre jednak w końcu wybrał rysunek, który stworzyłem dwa lata wcześniej. Mogę opowiedzieć pewną anegdotę związaną z pracą z Jarre'em. Poszedłem do niego z małym rysunkiem. Bo zawsze robiłem ze dwudziestu, trzydziestu... On rozwieszał je na ścianie. I potem dzwonił do mnie w środku nocy. Bo zazwyczaj dzwoni w środku nocy. Pewnego razu, aby móc spać, zostawiłem włączoną sekretarkę. I ponieważ nie mógł ze mną porozmawiać, zostawił mi wiadomość. Powiedział: *Obraz jest świetny! Fantastyczny! Ale jest w nim za dużo żółtego.* Odsłuchalem wiadomość, przypomniałem sobie rysunek, o którym była mowa, i zdąłem sobie sprawę, że tam w ogóle nie było żółtego koloru. Wtedy trochę lepiej zrozumiałem, jak funkcjonuje mózg Jarre'a. Na moim obrazie nie było żółtego koloru, ale on słyszał ten kolor w swojej muzyce. Po prostu żółty kolor był w jego głowie. Następnego dnia zadzwoniłem do

niego i nigdy więcej nie rozmawialiśmy o żółtym. Była też inna historia. Narysowałem obraz na okładkę Oxygene 7-13 (tytuł obrazu to *Palpitations* – przyp. mk). Pokazałem go Jarre'owi, ale mu się nie spodobał. W ogóle. Potem zrobiłem mnóstwo innych rysunków i nie wiem z jakiego powodu pewnego dnia poszedłem do jego wydawcy Francis Dreyfusa. A on pokazał mi gotową okładkę, z tym odrzuconym projektem. Zadzwoniłem do Jarre'a, a on powiedział mi, że znalazł świetną akwarelę. I postanowił właśnie ją użyć na okładce. Pewnie nie pamiętał, że pokazałem mu ją kilka miesięcy wcześniej i wtedy jej odrzucił. Jarre chce, aby ilustracja okładkowa była odbiciem jego muzyki. Ale kiedy tworzy płytę, codziennie coś zmienia. Teraz to wiem. Dopiero w ostatnim momencie, kiedy wydawca nie daje mu więcej czasu, dokonuje wyboru. Bo wtedy musi to zrobić.

Kończąc temat *Oxygene*: co chciał pan przekazać, tworząc obraz ziemi odrapanej do kości?

W tym okresie bardzo dużo tworzyłem na tematy ekologiczne. Stąd też tytuł *Oxygene*. Swoją drogą nie wiem, czy gdyby dziś ukazała się płyta z tą okładką, miałaby taką siłę jak wtedy. Chociaż... Okładka do *Oxygene* ma trzydzieści lat, a ja do dziś dostaję listy i maile od ludzi z całego świata na jej

temat. To piękne. Są ludzie, którzy przyjeżdżają do mnie z tymi starymi okładkami i proszą o ich podpisanie. To są często osoby, które mają po dwadzieścia pięć lat. Fan cluby Jarre'a zasypują mnie pytaniemi, jak powstała ta okładka. Po trzydziestu latach moja praca ciągle wzbudza emocje.

Wtedy, w 1976 roku, kiedy ukazała się płyta *Oxygene*, miał pan uczucie, że powstało coś wielkiego, coś ponadczasowego?

Nie! Wtedy wzięliśmy z Jarre'em do ręki płytę i powiedzieliśmy sobie: *Fajnie wyszło.* To wszystko. Pamiętam, że kiedy płyta trafiła do sklepów, byłem w Maroku i już w taksówce usłyszałem muzykę Jarre'a. Wtedy zdałem sobie sprawę, że muzyka bardzo szybko przekracza granice. No a potem te koncerty... To było niesamowite. Byłem w Houston, fantastyczne widowisko. To był jeden z pierwszych tak dużych koncertów w ogóle.

Na płycie *Equinoxe* znalazły się również pamiętny obraz co *Oxygene*, z widokiem ze sceny. Jak zrodził się pomysł na tę ilustrację?

Ten obraz także istniał przed stworzeniem płyty. Chciałem pokazać aktora, który boi się występów na scenie. Wyobraziłem sobie, że przez cały czas widzi wpatrzone w siebie ludzi. Stoi sam jeden, biedny przed całą tą publicznością. Ale nie robiłem tego dla Jarre'a. On później powiedział, że mu się to podoba i chce tego użyć.

Wiem, że szczególnie lubi pan płytę *Zoolook*, do której jednak nie stworzył pan okładki. Dlaczego?

Ponieważ Jarre mnie o to nie poprosił. Może po prostu zamierzał coś zmienić, może jego wydawca zamierzał coś zmienić. Ale ja bardzo chciałem zrobić okładkę do tej płyty.

REKLAMA

28 19.00 GLOBAL PROMOTION CONCERT RESORT 01 WRZEŚNIA

SIERPIEŃ KRAKÓW KLUB "STUDIO" ul. BUDRYKA 4

WRZEŚNIA WARSZAWA KLUB "PROGRESJA" ul. KALISKIEGO 15A

LACRIMOSA

Cena biletu 120 zł. (Czerwiec, Lipiec), 140 zł. (Sierpień), w dniu koncertu 150 zł.
Bilety do nabycia w sieci punktów EVENTIM (Empik, Saturn, MediaMarket), przez internet (www.eventim.pl) w dobrych sklepach muzycznych oraz bezpośrednio w klubach przed koncertami.

PATRONAT MEDIALNY:

INTERIA.PL Gitarzysta

ROCK rockmetal.pl ArtRock.PL ANTYRADIO

**WARSZAWA: "SHOOTOUT" 17.08.09, ul. Rokitna 29
HEY JOE! ul. Jasna
KRAKÓW: "MUSIC SHOP" ul. Wielka 10,
"METAL SHOP" ul. Dębska 17, Warszawa ul. Zawiszy Czarnego
KATOWICE: Sklep muzyczny "ALL" ul. Brzeska 14**

Atmosfera.pl METALSIDE.pl

FABRYKA ZESPOŁÓW

ROCKERS

SMUZYKA.PL

Jak funkcjonuje mózg Jarre'a...

Przyleciał do Polski, by przy okazji festiwalu Satyrykon malować na lotnisku w Legnicy... czołgiem! Podczas kilkudniowej wizyty znalazł chwilę, by porozmawiać z nami na temat projektów okładek, które stworzył dla Jeana Michela Jarre'a.

Jak to się stało, że zawitał pan do Legnicy?

Dwa lata temu zostałem zaproszony do uczestnictwa w tym festiwalu jako członek jury. Wtedy opowiedziałem o swoich performance'ach. Marcin Andrzejewski i Grzegorz Szczepaniak z Legnickiego Centrum Kultury wpadli na pomysł zorganizowania tutaj takiego performance'u, w połączeniu z Satyrykonem.

Dwa lata temu był pan w Polsce po raz pierwszy?

Tak. Teraz jestem już po raz czwarty. Nie mogę oczywiście powiedzieć, jakie wrażenie zrobila na mnie cała Polska, bo byłem tylko w Legnicy, ale tu jest wspaniale. Jestem wręcz zaskoczony tak wielkim zainteresowaniem moim performance'em. A mówię o projekcie dość trudnym w realizacji. Zdobycie czołgu nie było łatwe. Zwłaszcza do takiego celu.

Skąd w ogóle pomysł, by używać czołgu jako pędzla?

Ten pomysł pojawił się przed dwudziestu laty, po wydarzeniach na placu Tiananmen. To one mnie zainspirowały. Dwa pierwsze performance tego rodzaju zrobilem dwadzieścia lat temu, teraz – kolejne dwa.

Nie będę ukrywał, że szczególnie interesuje mnie jeden aspekt pana twórczości. Mam na myśli projekty okładek dla Jeana Michela Jarre'a...

Zdaje sobie z tego sprawę (śmiech). Ale dodam, że Jarre'owi spodobał się film z malowania czołgiem. Po obejrzeniu go powiedział, że jestem szalony (śmiech). Ale mu się podobało.

Pierwszy pana obraz, który znalazł się na okładce płyty Jarre'a, to *Oxygene*. Podobno powstał kilka lat wcześniej?

Tak, to prawda. Historia jest prosta. Miałem wernisaż w Paryżu na Saint-Germain. Pewnego dnia zadzwoniła do mnie dyrektorka galerii i powiedziała, że tę oryginalną akwarelę kupiła Charlotte Rampling. Wiem, że ofiarowała moje dzieło mężowi. A on zapytał, czy mógłby tego użyć jako okładki płyty. Nie zgodziłem się, więc przyjechał do mnie. Nie wiedziałem wówczas, kto to jest, w ogóle go nie znałem. Był normalnym, sympatycznym człowiekiem. Dlatego nie sprzedalem mu tego projektu, ale po prostu dałem prawa autorskie. Miał dwadzieścia sześć lat, ja miałem dwadzieścia osiem, i razem zaczęliśmy pracować nad projektem okładki. Zaczęliśmy się zastanawiać, jak by to mogło wyglądać. Ostatecznie zmieniliśmy tylko jedną rzecz. Na obrazie nie było białej otoczki. Ziemia była na niebieskim tle, natomiast na okładce dodaliśmy białą poświatę. Co ciekawe, tak naprawdę projekt tej okładki zrobiliśmy razem. Długo się zastanawialiśmy nad tym, jaki ta płyta mogłaby mieć tytuł. Był i *Transistor*, i *Venus*, mnóstwo propozycji... I nagle wypłynęło *Oxygene*, czyli tytuł mojego obrazu. Pomyśleliśmy, że być może to dobry pomysł. Tak więc wszystko wymyśliliśmy sami, bez żadnych menażyerów. A i w późniejszych latach tylko raz pracowaliśmy z dyrektorem artystycznym – wynikiem była najgorsza okładka, do *Rendez-Vous*. Oryginał był dużo bardziej interesujący niż to, co znalazło się na okładce. Ale Amerykanie chcieli mieć czerwień w tle. Wtedy to zaakceptowałem, teraz bym tego nie zrobił. Pierwowzór był dużo bardziej interesujący niż to, co zaproponował amerykański wydawca.

Pozostaliśmy jeszcze przy *Oxygene*. Wynika z tego, że obraz w żadnym stopniu nie został zainspirowany muzyką Jarre'a?

Nie, żaden z moich obrazów, które ozdobiły okładki Jarre'a, nie powstał z inspiracji jego muzyką. Muzykę z *Oxygene* usłyszałem dopiero, gdy okładka



Żaden z moich obrazów, które ozdobiły okładki Jarre'a, nie powstał z inspiracji jego muzyką... 18 czerwca 2009,
Michel Granger na legnickim rynku.

SLIPKNOT | BELIEVE | NAZARETH | ARMIA | BOB DYLAN

CENA 9,90 zł (w tym 7% VAT)
NR 8 (78) sierpień 2009

TERAZ
ROCK

JEDYNE PISMO ROCKOWE W POLSCE



BEHEMOTH
NIEMALŻE KRUCJATA

CHRIS CORNELL
NIKOGO NIE ZMUSZAM
DO SŁUCHANIA

LIMP BIZKIT
W JEDNOŚCI SIŁA

FESTIWALE 2009

OPEN'ER, ROSKILDE,
WĘGORZEWKO, JAROCIN,
SZCZECIN ROCK

TERAZ ROCK

DOWN
TERAPIA
PHILA ANSELMO

PARTIZAN
KAŻDE ROZWIĄZANIE
JEST MOŻLIWE

„WYSTARCZY, ŻE
ROBIMY TO, CO
ROBIMY NAJLEPIEJ”

VADER

PETER SPECJALNIE DLA „TERAZ ROCKA”

strip-tease
DRAKA

NIE WIERZĘ
W KONIEC ŚWIATA



Un char comme pinceau

Son atelier éphémère, l'aéroport de Legnica en Basse-Silésie. Son pinceau, un char d'assaut de l'armée polonaise. Après une performance en public le 20 juin, Michel Granger expose ses « traces » jusqu'au 12 juillet à la galerie d'art de la ville.



La photo de l'exposition *Ślady (Traces)* à la galerie d'art à Legnica

L'idée des traces, Michel Granger ne sait plus comment il l'a eue. « Un jour j'ai roulé avec ma voiture sur une toile, puis j'ai essayé avec des chevaux à Carcassonne. Le résultat était plutôt intéressant », raconte-t-il. Les chars par contre, c'est le face-à-face de la place Tiananmen il y a vingt ans qui l'a inspiré. « Je ne vois pas les chars d'assaut comme un engin de guerre mais comme une confrontation vis-à-vis des civils », explique l'artiste français.

Les œuvres de Michel Granger sont une sorte d'hommage aux victimes chinoises ou à celles du Printemps de Prague. Ses œuvres les plus récentes exposées à Legnica reprennent les célèbres photos de ces événements tragiques. « Les traces de char ont été réalisées à Roanne en novembre 2007 et juillet 2008. Puis j'ai retravaillé les toiles. Les traces seules ne se suffisaient pas alors j'y ai ajouté des photos connues de civils face à des chars pour leur donner du sens. » La toile avec les traces devient un support à la photo.

Quelques jours avant de réaliser sa performance devant le public polonais, Michel Granger s'interroge. Type de chenilles, nature du sol, temps... « Je suis allé faire des repérages en février, mais le sol était enneigé. S'il est en goudron comme je le crains, il faudra que je m'adapte. Je ne pourrai pas faire glisser ou tourner le char comme à Roanne où le sol était en béton lisse », explique l'artiste impatient.

La maîtrise que le chauffeur a de son char est également importante. « Il faut que ça soit quelqu'un qui ait de l'expérience. A Roanne, c'était un ingénieur, un pilote d'essai. C'est là que sont fabriqués les chars Leclerc », souligne Michel Granger, natif de cette ville de la région Rhône-Alpes.

Seule certitude, ses toiles. Dix rouleaux de 15 mètres de long sur 1,97 mètre de large. « Ce sont des toiles à peindre classiques, habituellement vendues découpées, sur châssis ». Quant aux risques de déchirures, Michel Granger est confiant. « La première fois que j'ai essayé de faire passer un char sur une toile il y a vingt ans, j'ai mis la peinture sur les chenilles. Mais elle ont tout déchiré ». La solution, étaler la peinture directement sur la toile. « Le char Leclerc de 58 tonnes n'a rien abîmé ».

« Le char doit d'abord passer rapidement pour faire une sorte de mélange, puis tout doucement. Plus il passe lentement, plus l'emprunte se marque », détaille l'artiste. Ca fait des effets picturaux incroyables ».

Totems de bronze

Michel Granger, qui est surtout connu pour ses affiches, ne manque pas de projets. Après avoir été peintres, ses chars pourraient devenir sculpteurs : l'artiste rêve de créer des bronzes de dix à quinze mètres de haut. « Je voudrais faire rouler des chenilles sans caoutchouc sur une surface de terre à modeler de 15 centimètres d'épaisseur ». Un moule géant pour créer des totems. « Mais il faut que je trouve une ville prête à accueillir mes œuvres avant de me lancer dans une telle aventure. Je ne me vois pas les ranger dans mon atelier parisien », ironise-t-il.

Les 3 et 4 octobre, c'est à Anvers en Belgique qu'il déroulera ses toiles. « Si j'ai le temps, j'aimerais y exposer une partie des travaux créés à Legnica », confie Michel Granger. Mais avant ça, il faut les découper puis les mettre sur des châssis de 1,62 mètre sur 1,14 mètre ou 1,30 mètre sur 89 centimètres. Et ensuite les retravailler.

« Je n'avais jamais pensé créer ces toiles à l'étranger, mais c'est la ville de Legnica* qui m'a proposé de réaliser une performance en Pologne ». L'artiste avait été invité pour le festival d'affiches Satiricon il y a deux ans. Il montra alors un film réalisé lors de sa performance à Roanne. « Une délégation polonaise est ensuite venue à Rueil-Malmaison où j'exposais 85 œuvres et ils ont aimé mon travail », insiste-t-il.

« Et si les chars des différentes armées s'arrêtaient de faire la guerre pour peindre », suggère Michel Granger. Une nouvelle manière de faire l'Europe. ■

HERVÉ DEVAVRY

*siège d'une garnison de l'armée polonaise (1945-2007), et du commandement et du casernement du Groupe du Nord de l'armée de l'URSS (1945-1993).

Galerie d'art de Legnica, pl. Katedralny 1 à Legnica. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h à 18h, www.galeria.legnica.pl, www.granger-michel.com

Trust Rent a Car

Des tarifs pour votre porte-feuille
Un service digne de votre confiance

Contact :
Tél. : (+48) 022 843 05 80
Fax : (+48) 022 339 02 56
GSM : (+48) 602 475 355
www.trustrentacar.pl